

ge repose sur un fondement ruineux. Il ne peut lui-même persister dans cette paradoxale assertion : plus d'une fois, sans y songer, il la réfute de la manière la plus triomphante.

*Par-tout ailleurs*, dit-il, *les mêmes circonstances auroient trouvé des hommes capables des mêmes excès. Les peuples de la zone tempérée transplantés entre les tropiques ne peuvent sous un ciel brûlant soutenir de rudes travaux. Il falloit donc ou renoncer à conquérir le nouveau monde, ou se borner à un commerce paisible avec les indiens, ou les contraindre par la force de travailler à la fouille des mines & à la culture des champs.* Voilà donc l'empire des Incas détruit, sans aucune intervention du fanatisme. C'est l'*auri sacra fames* qui a tout fait.

T. 1. p. 2.

Ce précieux aveu échappe plus d'une fois à Mr. M. *Les monstres sont sourds à ces plaintes; de l'or, de l'or, c'est leur cri de rage: on ne peut les en assouvir. Un peuple en vain se hâte d'apporter à leurs pieds le peu qu'il a de ce métal funeste. Ce n'est jamais assez; & tandis qu'à genoux les mains au ciel, les yeux en larmes il proteste qu'il n'en a plus, on l'enchaîne, on le livre à d'horribles tourmens pour découvrir ce qu'il peut en avoir encore.* Eh bien qu'est-ce que le fanatisme a de commun avec le *cri de rage de l'or, de l'or*? L'embarras de notre homme est extrême quand il réfléchit sur l'inconséquence de son poëme. Il croit tout réparer en disant que c'est le fanatisme qui a poussé les choses si loin: *Je laisse*, dit-il, *à la*

1. Æneid

T. 1. p. 13